

# Peut-être ? et Pourquoi pas !

Dans l'éditorial, nous abordions la question de la sémantique, autrement dit la question de cette science de la vie des mots. Le mot qui nous intéresse aujourd'hui est " Tholome ". Que signifie-t-il ? d'où tire-t-il son origine ? Quel fut sa mutation ? J'ai interrogé plusieurs spécialistes en la matière et la réponse que nous donne Gérard Châtel me paraît très intéressante, d'autant quelle coïncide avec une série de découvertes encore plus intéressantes.

Voici sa lettre :

Cher Michel,

J'ai fait plancher le professeur Tuillon sur le thème Tholome... Dubitatif qu'il était, il a tardé à me répondre il n'a rien trouvé... Je lui ai suggéré une hypothèse celtique qu'il n'a pas balayé d'un revers, c'est donc celle que je vais proposer.

Tout d'abord, Tholomaz et Tholome sont bien le même mot, le premier en graphie savoyarde pour noter le 'a' final atone, le deuxième constate une prononciation dans laquelle le 'a' est devenu 'e' muet, ce qui est une évolution classique. Tholomé, quant à lui, est fautif : l'accent sur le 'e' est soit une faute d'écriture, soit une notation pour la voyelle atone et ne peut pas noter le son " é ".

Venons-en à une hypothèse linguistiquement défendable. Le mot Thollon dériverait d'un Tolonis (Tholonis) ou Tolona (Tholona). Le suffixe gaulois -ona/-onis, fréquent, devient 'on' (prononcé on' ou on nasalisé). Le passage du 'n' de Thollon au 'm' de Tholome ne pose pas de problème, les patois locaux donnent de nombreux exemples de cette tendance (prune = > pron-ma).

Dès que l'on admet l'origine celtique du mot, Tol est à rapprocher du breton taol, table, issu d'une racine indo-européenne très répandue tawl qui donne tabula en latin, taula en provençal, tavoia en italien, tafel en allemand, stol dans les langues slaves etc. Là encore, le passage de la diphtongue aw au o est explicable. Pour preuve, le breton taolmen (table de pierre) a donné le dolmen français. Le mot table (ou taule, de même origine) peut être pris ici au sens de plateau, replat, terrain plat dans une zone de montagne, ce qui est le cas des trois toponymes en question. Tholome ne serait rien d'autre que le toponyme La Table en gaulois local, qui n'aurait pas été romanisé. On pourrait voir dans table le sens d'autel, mais ne sollicitons pas trop le légendaire ; il faudrait attester au moins de la présence d'un fanum dans le coin, c'est une autre histoire.

Quant à Thonon, si la construction est la même, la racine ton et son doublet don désignent la vallée (Tuillon dixit), idem pour Thônes, et Thonex sur le Foron. Voir également Verdon, "la vallée du Ver ", (avec le nom de cours d'eau ver/var), idem Gar-don, Cer-don (hydronyme Cer / Cher / Sier / Fier), et, je viens de faire le rapprochement, un ancien nom de la vallée du Giffre : le val de Certon ! Le Giffre n'a pas toujours porté son nom, du moins sur l'ensemble de son cours.

Et n'oublions pas : en toponymie, il faut toujours commencer par dire peut-être!

Quant au docteur Pierre Perroton à qui j'avais fait part de notre étude, ne me dit pas autre chose. Voici ce qu'il m'écrivait, il y a quelques temps :

St Jean de Tholome et Tholomaz sont évidemment des noms de lieux très ponctuels parce que rares, et ne semblent pas du tout dériver d'un nom de personne ou d'établissement humain.

Topographiquement le hameau de St Jean de Tholome est situé presque à la limite du col des Rerey. Limite veut dire séparation, mais aussi bien rencontre. Or ce petit village est situé en devers du col dans un replat limité par deux ruisseaux dévalant l'un vers un foron, l'autre au pied du château de Faucigny.

Tholomaz est dans une situation géographique presque identique sur un replat, lieu favorablement ouvert pour des relations inter-villageoises.

Thollon les Mémises se présente de façon plus abrupte, mais avec un dessin topographique concentrant les divers accès en un sommet très incitatif aux relations humaines.

Voilà pour la question géographique et toponymique à la fois. Mais si l'on pousse plus loin la recherche, on s'aperçoit que ce replat, cette table, va coïncider avec une autre découverte au lieu-dit " Grand Château ". Bien que nous connaissions depuis longtemps l'existence de ce lieu gaulois, des objets récemment découverts sur place : pointes de flèche en fer, petites monnaies datant de 1200 à 1500 ans avant J.C., attestent bien d'une activité humaine irréfutable. Et la question que posait Gérard à la fin de sa lettre devient presque réalité, car il ne nous reste plus qu'à découvrir un fanum, c'est à dire un temple ou un lieu de culte pour être totalement convaincu. Notre Tholome a trouvé sa signification. Alors le peut-être devient déjà pourquoi pas, avant de se transformer en un " c'est sûr " peut-être faut-il encore patienter.

Michel PESSEY-MAGNIFIQUE